

sion de former leurs enfants à ce qui est bien, à ce qui est bon, à ce qui est beau. Il ne faudrait pas être surpris si certaines commissions scolaires écourtait les honoraires de leurs institutrices dans la proportion où elles-mêmes écourtent leurs vêtements. Mais n'insistons pas davantage et puisque sacrifice il faut faire, sacrifiez non aux modes ridicules ou indécentes, non aux opinions extravagantes ou payennes qui courent dans notre société comme une épidémie contagieuse, mais sacrifiez au bon sens chrétien qui est celui de l'honneur et de la dignité.

Pour l'honneur de sa profession et le succès de son œuvre, la jeune institutrice doit se faire remarquer par la régularité de ses mœurs et se ménager une réputation sans tache. Et elle fera les sacrifices nécessaires à cette fin.

N. S. envoyait ses apôtres dans le monde en leur disant qu'ils seraient comme des brebis au milieu des loups. Pendant huit années de ministère paroissial, j'ai vu de mes yeux que cet avertissement convient très bien à la jeune fille qui s'en va dans un milieu étranger, essayer ses forces au service d'une cause à laquelle tout le monde s'intéresse. La jeune fille arrive là au sortir de la tutelle de ses parents ou de ses maîtresses de pensionnat; elle est ivre de liberté. Tout le monde lui fait bon accueil; elle était attendue, elle attire tous les regards, sa jeunesse, sa timidité qui ajoute un charme et un attrait à la candeur de ses jeunes années, la piété qui parfume son âme et rayonne sur son front, la simplicité de ses attitudes sans défiance, la position de choix que lui donne sa culture et sa mission, tout s'unit pour lui attirer les sympathies, lui ouvrir les cœurs, concentrer sur elle toutes les attentions.

La position est belle, mais aussi combien dangereuse! La jeune fille imprudente et sans piété profonde, ouvre toute grande sa voile au vent et laisse emporter sa barque sur le flot berceur qui l'enchant. L'autre, qui est avertie, et dont l'âme est fortement imprégnée de l'esprit chrétien, met autour de son cœur une couronne dont les épines empêchent le mal de pénétrer jusqu'à elle: c'est le sacrifice. Cette couronne, M.E., n'enlèvera rien ni à vos qualités extérieures, ni à vos attraits, ni aux sympathies que l'on vous porte; loin de là elle rehaussera encore votre vertu et vous nimbera d'une auréole qui éloignera les malfaisants et attirera davantage les respects vertueux. La pureté du cœur et la candeur d'âme qui rayonnent sur le front et dans le maintien d'une jeune fille, ont une puissance dont vous ne vous rendez pas suffisamment compte. C'est la force armée qui défend votre faiblesse. Dans sa prison du Temple, l'infortunée fille de Louis XVI, par la majesté digne qui rayonnait autour de sa personne, ne subit jamais les insultes des vils bourreaux qui souillèrent leurs mains dans toutes les boues et les trempèrent jusque dans le sang du roi.

Les sacrifices que je veux vous indiquer ici, M.E., sont des sacrifices du cœur. Faites-y régner Dieu par la piété et la communion fréquente, comme vous l'avez fait ici, et n'en ouvrez pas la porte pour y laisser péné-